

14 Septembre, fête de la croix glorieuse du Christ

« Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé... Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » (Jn 2,18 à 3,16)

Que vous êtes bon, mon Dieu, de vouloir être « élevé », crucifié pour nous !.. Que vous êtes bon, mon Dieu, vous qui nous aimez jusqu'à donner par amour pour nous votre Fils unique : tout ce que vous faites, vous le faites pour votre gloire. Le premier effet de toutes vos œuvres est de vous glorifier, car toutes sont infiniment parfaites et glorifient nécessairement leur auteur dans la mesure de leur perfection, c'est-à-dire : d'une manière merveilleuse, incompréhensible, au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer, selon la perfection inhérente à toute œuvre divine... Et vous voulez qu'il en soit ainsi et que vos œuvres vous glorifient, car cela est aussi juste que nécessaire... Mais si c'est là l'effet nécessairement inhérent à toutes vos œuvres, effet naturel, nécessaire, en même temps que voulu et juste, vos œuvres ont toutes un autre effet, un effet de bienfaisance, car vous les faites toutes par amour, toutes par bonté, toutes pour faire participer d'autres êtres, des créatures faites par vous, aux richesses de vos perfections et de votre gloire... Vous avez créé par amour, par bonté, vous soutenez vos créatures par bonté, par amour, vous faites toutes vos œuvres extérieures par bonté, par amour pour elles... Et quel amour inouï, incompréhensible, divin ne laisse pas entrevoir l'Incarnation dans laquelle vous aimez le monde jusqu'à donner votre Fils unique. « Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé »... « Quand le Fils de l'Homme sera élevé, il tirera tout à lui... Si le grain de froment meurt, alors il rapporte du fruit. » Entrons dans la mortification sans autre mesure que celle de la sainte obéissance. Mortifions-nous, mortifions-nous, à l'exemple de notre Bien-aimé : notre Bien-aimé « a été élevé sur la croix », « est mort » au calvaire : nos mortifications n'iront jamais jusque-là...¹

¹ CHARLES DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, Nouvelle Cité, 1997, p. 148-149